


CHICAGO


CORONIS
PASTORALE
HEROIQUE

CORONIS,

PASTORALE

HEROÏQUE.

REPRESENTE'E

PAR L'ACADEMIE ROYALE

DE MUSIQUE.



Suivant la Copie imprimée.

A PARIS.

cIↄ Iↄc XCII.

ACTEURS
DU
PROLOGUE.

CLIO.

THALIE.

EUTERPE.

Les autres Muses.

Troupe de Bergers & de Bergeres.

Troupe de Laboureurs.

Troupe de Vignerons.



CORONIS,

PASTORALE HEROIQUE.

PROLOGUE.

Le Theatre represente le Mont-Parnasse.

SCENE PREMIERE.

CLIO, THALIE, EUTERPE, *les autres Muses.*

THALIE, EUTERPE.

Habitans fortunez dans ces Climats heureux,
Venez prendre part à nos Jeux.

CLIO.

Toute la terre tremble, & le Dieu des alarmes
Signale sa fureur dans les champs Ennemis;

L'affreuse cruauté des armes
Chaque jour les inonde & de sang & de larmes:
C'est à vous seuls qu'il est permis
De goûter de la Paix les adorables charmes.

THALIE, EUTERPE.

Habitans fortunez, de ces Climats heureux
Venez prendre part à nos Jeux.

SCENE SECONDE.

Les Muses, Troupe de Bergers & de Bergeres, Troupe de Laboureurs & de Vignerons.

CLIO.

Tout rit dans ce sejour tranquile,
La Paix l'a choisi pour asile,
Elle vous fait d'heureux destins.

UN VIGNERON.

Nos costeaux sont chargez de raisins.

UNE BERGERE.

Nos prez brillent de fleurs

UN LABOUREUR.

La moisson est fertile

Tous.

Quel desespoir pour nos jaloux voisins!

UN BERGER.

Malgré la Guerre & ses cruels ravages,
Un calme heureux comble icy nos desirs,
Ce beau sejour ne craint point les orages,
Et nous viendrons sous ces charmans ombrages
Chanter encor l'amour & ses plaisirs.

UNE BERGERE.

Si nostre cœur penche vers la tendresse,
Ne cherchons point d'inutile détour,

Les

Les doux plaiſirs ſont faits pour la jeuneſſe,
Et la jeuneſſe eſt faite pour l'amour.

CLIO.

Lorſque la Renommée en cent Climats publie
La gloire & les vertus du Roy de Theſſalie
Devons-nous n'ocuper nos voix
Qu'à vanter de l'Amour l'Empire & les Conqueſtes?
Chantons Adméte & ſes Exploix,
Que ce Heros ſoit l'objet de nos feſtes.

Chœur.

Chantons Adméte & ſes Exploix,
Que ce Heros ſoit l'objet de nos feſtes.

CLIO *& deux Bergers.*

Suivéz / Suivons } ces glorieux projets
Qu'un ſi beau zéle { vous / nous } inſpire.
Adméte cherit ſes ſujets
Et leur amour eſt tout ce qu'il deſire.
Chantez / Chantons } tant de vertus, { Chantez, / Chantons, } que les échos
Retentiſſent du nom de ce fameux Heros.

Chœur.

Chantons tant de vertus, chantons, que les échos
Retentiſſent du nom de ce fameux Heros.

UN BERGER.

Il ne reſpire que la gloire,
Par tout où ſes Guerriers ont porté ſes Drapeaux
On a veu voler la Victoire:
Ah! que ſes glorieux travaux
Rempliront bien l'Hiſtoire.

UN BERGER.

L'impuissante valeur de cent Peuples jaloux
Arme en vain contre luy les deux bouts de la terre,
Il a fait éclater son foudroyant Tonnerre,
On les a déja veus accablez sous ses coups
Assouvir de leur sang le Démon de la Guerre.

UN BERGER.

Il est de l'Univers la terreur & l'amour.
Mars dans ses desseins le seconde,
Le Pirate effrayé ne paroist plus sur l'Onde,
Et les Peuples voisins des Barrieres du jour
Viennent l'admirer dans sa Cour.

UN BERGER.

Unique deffenseur des Droits du Diadême,
Il protege des Roys la Majesté suprême
Contre d'horribles attentats:
Le Ciel l'excite à prendre une juste querelle,
Et permet aux Tyrans d'usurper des Estats,
Pour le combler encor d'une gloire plus belle
Par la chûte de ces ingrats.

DEUX BERGRRS.

Aucun mortel ne peut atteindre
Au degré des vertus dont il est animé.

UN BERGER.

Dans la Guerre il est à craindre.

UN BERGER.

Dans la Paix il est aimé.

DEUX BERGERS.

Dans la Guerre il est à craindre.

Tous trois.

Dans la Paix il est aimé.

CLIO

CLIO ET UN BERGER.

Que la gloire à l'aimer ſans ceſſe { vous / nous } { inſpi- / re,

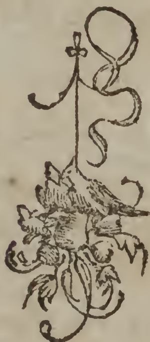
Heureux qui vit ſous ſon Empire !

Chœur.

Que la gloire à l'aimer ſans ceſſe nous inſpire

Heureux qui vit ſous ſon Empire !

Fin du Prologue.



ACTEURS
DE LA
PIECE.

APPOLLON, *sous le nom de Tircis, Pasteur des Troupeaux d'Admète Roy de Thessalie.*

CORONIS, *Nymphe du Pinde, Amante de Daphnis.*

DAPHNIS, *fils du Fleuve Penée, Amant de Coronis.*

APIDAMIE, *fille du Fleuve Apidame, Amante de Daphnis.*

CEPHISE, *confidente de Coronis.*

CORAX, *confident d'Appollon.*

TROUPE *de Faunes & de Dryades.*

LES HEURES & LES ARTS.

TROUPE *de Bergers, de Bergeres & de Pastres.*

CO-



CORONIS,

PASTORALE HEROÏQUE.

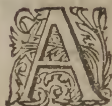
ACTE PREMIER.

SCENE PREMIERE.

Le Theatre represente une Campagne arrosée par le Fleuve Penée, & bordée d'agreables colines couvertes de Boccages de Lauriers.

APPOLLON, CORAX.

CORAX.



Appollon vient icy chercher la solitude,
Qui cause son inquietude
Quand Flore & les Zephirs ramenent les beaux jours?
Joüissons des douceurs de la saison nouvelle;
L'Hyver avoit chassé les jeux & les amours,

L'aimable Printemps les rappelle.

APPOLLON.

Le retour du Printemps
N'a rien qui m'enchante,
Je revoy ſans plaiſir la verdure naiſſante
Embellir ces Bois & ces Champs,
Et je languis icy quand tout le monde chante
Le retour du Printemps.

CORAX.

D'où naît cette melancolie?
Depuis que Jupiter vous a banny des Cieux,
Je vous ay vû braver l'injuſtice des Dieux,
Et vivre heureux en Theſſalie:
Le triſte ſouvenir du ſort de Phaëton
Peut-il encor troubler le grand cœur d'Appollon?

APPOLLON.

La perte de mon fils, & cét Arreſt ſevere,
Ont peu de part à mes chagrins nouveaux;
Sous l'habit d'un Berger j'erre dans ces Hameaux;
J'ay pour Adméte une eſtime ſincere,
J'ay pris avec plaiſir le ſoin de ſes Troupeaux;
Je goûtois cent douceurs dans ce charmant azile,
Mais le cruel Amour ne peut me voir tranquile.

CORAX.

Daphné n'eſt plus qu'un Arbre, aimeriez-vous toûjours
Ce reſte infortuné de vos tendres amours?

APPOLLON.

Je cheris ſa memoire,
J'ay pleuré ſon malheur;
Mais une autre beauté triomphe de mon cœur,
Et je n'oſe avoüer mes fers, ny ſa victoire.

CORAX.

Parlez, un Dieu doit-il contraindre ſes deſirs?

APPOLLON.

Ah! ce n'eſt pas le Dieu qui doit paroître tendre,
C'eſt le Berger qui pouſſe des ſoûpirs.

CORAX.

Les plus fieres beautez trouvent mille plaiſirs
A les entendre.

APPOLLON.

Helas! j'adore Coronis,
Et cette Nymphe aime Daphnis.

CORAX.

Le frere de Daphné, le fils du vieux Penée
Doit-il vous allarmer?

APPOLLON.

Il aime, il ſçait ſe faire aimer,
Et l'on doit celebrer bien-toſt leur hymenée.
Cependant le Deſtin ſemble flatter mes vœux,
Coronis eſt jalouſe, & croit qu'Apidamie
Inſpire à Daphnis d'autres feux;
Dans cette erreur par moy-meſme aſſervie,
Sa vanité luy fait fuir ſon Amant,
Et mépriſer ſon changement.

CORAX.

Le moment eſt favorable,
Profitez de ſon dépit,
Elle croit Daphnis coupable,
Et ce mouvement ſuffit
Pour le rendre moins aimable;
Profitez de ſon dépit,
Le moment eſt favorable.
Mais Daphnis vient à nous.

SCENE DEUXIEME.

APPOLLON, DAPHNIS, CORAX.

DAPHNIS.

Tircis, puis-je sçavoir
Qui vous fait chercher ces Rivages?

APPOLLON.

J'en aime la fraîcheur, & je me plais à voir
Et ces Plaines & ces Boccages.

DAPHNIS.

Mais pourquoy suivez-vous Coronis chaque jour?

APPOLLON.

Mes yeux la trouvent belle,
J'aime à luy faire la Cour,
Et peut-estre n'est-ce qu'elle
Qui m'arreste en ce séjour.

DAPHNIS.

Nous nous aimons, elle est fidelle,
Cessez de toubler mon amour.

APPOLLON.

Si vous estes aimé vous n'avez rien à craindre,
Dissipez ce trouble fatal.

DAPHNIS.

Mon cœur est genereux, & me force à vous plaindre.

APPOLLON.

Je ne plaindrois guere un Rival.

DAPHNIS.

Il est mille beautez dignes de vostre flame
Qui peuvent vous offrir des plaisirs infinis.

APPOLLON.

Je veux vous faire part du ſecret de mon ame ;
Je n'ay rien vû de beau que Coronis.

DAPHNIS.

Je vous entens, l'amour pour elle vous inſpire.

APPOLLON.

Jugez-en, je la vois, helas ! & je ſoûpire

SCENE TROISIÉME.

APPOLLON, CORONIS, DAPHNIS, CEPHISE, CORAX, *Troupe de Faunes & de Dryades.*

CHOEUR DE FAUNES.

Aimons-nous éternellement.

CHOEUR DE DRYADES.

Souffrons tous qu'amour nous bleſſe.

CORONIS.

Pour trouver l'amour charmant
Un cœur doit changer ſans ceſſe,
Ne regardons la tendreſſe
Que comme un amuſement,
Un trop long engagement
Eſt moins amour que foibleſſe.

CHOEUR DE FAUNES.

Aimons-nous éternellement.

CHOEUR DE DRYADES.

Souffrons tous qu'amour nous bleſſe.

UN FAUNE ET UNE DRYADE.

Dans ce ſejour
Sombre & tranquille,
Dans ce ſejour

Sui-

Suivons l'amour.
Ce lieu charmant nous offre un doux aſile ;
Profitons des momens d'un ſi beau jour.

C H OE U R.

Dans ce ſejour
Sombre & tranquille,
Dans ce ſejour
Suivons l'amour

UN FAUNE ET UNE DRYADE.

Donnons nos cœurs
A la tendreſſe,
Donnons nos cœurs
A ſes ardeurs.
L'employ le plus charmant de la jeuneſſe,
Eſt de goûter l'amour & ſes douceurs.

C H OE U R.

Donnons nos cœurs
A la tendreſſe,
Donnons nos cœurs
A ſes ardeurs.

C O R O N I S.

Il n'eſt point de cœur ſi rebelle
Qui n'ait eu de tendres deſirs.
Nous devons à l'amour un tribut de ſoûpirs,
C'eſt une pente naturelle.
Mais lequel en aimant goûte plus de plaiſirs,
Ou le conſtant, ou l'infidelle?
Bergers, vous connoiſſez l'un & l'autre bonheur ;
Celuy qui peindra mieux les caprices du cœur,
Aura pour prix une houlette,
Et ma guirlande, & ma muſette.

D A P H N I S.

Rien ne paroît ſi doux qu'une naiſſante ardeur :
L'in-

L'inquietude, la langueur,
Flattent mesme un Amant sincere :
Mais tout céde au plaisir de changer chaque jour,
Et plus d'une beauté nous marque en ce sejour
Que l'inconstance est necessaire
Aux charmes de l'Amour.

APPOLLON.

Un Amant asservy sous les loix d'une ingratte
Dont chaque jour la haine éclatte
Peut étouffer sans crime une ardeur qui déplaist :
Mais quand l'intelligence est sincere & parfaite
Un cœur qui peut trahir un si cher interest,
Est indigne qu'on le regrete.

DAPHNIS.

Changeons sans cesse.

APPOLLON.

Aimons toûjours.

Ensemble.

Qu'un mesme objet sçache toûjours nous plaire,
Un mesme objet cesse aisément de plaire,
Un cœur sincere
Goûte enfin d'heureux jours.
Goûte-t'il d'heureux jours.

DAPHNIS.

Changeons sans cesse.

APPOLLON.

Aimons toûjours.

CORONIS.

Sur l'amour & la constance
Daphnis dit mieux ce qu'il pense,
Tircis est plus galant, je luy donne le prix.

APPOLLON.

Belle Nymphe !

DAPHNIS *en s'en allant.*

Ah ! perfide!

SCENE QUATRIE'ME.

APPOLLON, CORONIS, CEPHISE, CORAX, *Troupe de Faunes & de Dryades.*

CORONIS.

Acceptez ma Guirlande ;
Souvenez-vous de Coronis,
C'eſt tout ce qu'elle vous demande.

APPOLLON.

Des charmes les plus doux
Le Ciel vous a pourveuë,
Tous les cœurs ſemblent faits pour n'adorer que vous,
Je ſuis tendre, & je vous ay veuë.
Je triomphe aux yeux de Daphnis,
O Ciel, quelle gloire eſt plus grande !

CORONIS.

Souvenez-vous de Coronis,
C'eſt tout ce qu'elle vous demande,

SCENE CINQUIÉME.

CORONIS, CEPHISE.

CORONIS.

HE' bien Cephiſe, eſt-il encor dans mes liens?
Peux-tu douter de ſa nouvelle flame ?
O Feſte d'Appollon ! O Jeux Pythoniens !
Que vous coûtez cher à mon ame !

CEPHISE.

Je n'oſe plus douter qu'il ne ſoit inconſtant,

Mais

Mais le jour de nos Jeux il eut toute la gloire,
La Nymphe luy donna le fruit de sa victoire,
N'en auriez-vous pas fait autant ?

CORONIS.

Apidamie en m'insultant,
Luy délivra le prix ordonné pour la Feste ;
Il ne fut point ingrat, Cephise, & dés l'instant,
Ce vainqueur devint sa conqueste ;
Il vit mon desespoir, & malgré ma langueur
Il l'a suivoit par tout, moins des yeux que du cœur.
Si vostre Amant a pris une chaisne nouvelle,
Triomphez de sa trahison,
Servez-vous contre un infidelle
Du dépit & de la raison.

CORONIS.

La raison n'a guere d'Empire
Sur un cœur que l'amour inspire,
Vainement le dépit luy preste ses transports ;
Ils ne font qu'irriter l'ardeur qui nous enflame,
Et nous portons au fond de l'ame
Un poison qui détruit aisément leurs efforts.
Je devrois le haïr, l'inconstant, le parjure,
Ma fierté m'en prescrit la Loy ;
Mais contre ce dessein ma tendresse murmure,
Et mon cœur est toûjours esclave de sa foy.

CEPHISE.

Doit-on se piquer de constance
Pour un ingrat qui peut changer ?
Ne montrez de perseverance
Que dans l'ardeur de vous vanger.

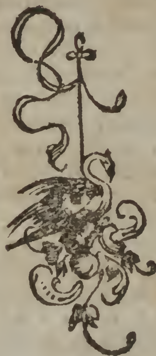
CORONIS.

Tircis me parle, je l'écoute,

Je

Je voudrois que Daphnis crût qu'il eſt mon vainqueur ;
Je feins de mépriſer la perte de ſon cœur ;
Mais que cette feinte me coûte !
Du moins ſi ce volage Amant
Soûpiroit pour une inflexible,
Sa peine adouciroit l'excés de mon tourment :
Mais ma Rivalle, helas! le trouve trop charmant,
Et n'eſt pour luy que trop ſenſible.
Viens ma chere Cephiſe en ces ſombres deſers,
Viens m'aider à cacher la honte de mes fers.

Fin du premier Acte.



ACTE

ACTE SECOND.

SCENE PREMIERE.

Le Theatre represente les delicieuses Vallées de Tempé, couvertes d'arbres ornez de festons, & dont l'ombre entretient la fraîcheur des gazons & des fleurs, qu'arrosent plusieurs fontaines.

DAPHNIS.

Arbres épais, sombres Boccages,
Qui fûtes autrefois témoins de mon bonheur,
Je viens cacher sous vos ombrages,
Mon desespoir, ma honte & ma douleur,
L'ingrate que j'adore a trahy ma tendresse,
Elle fait triompher mon Rival à mes yeux,
Et mon cœur contre moy pour elle s'interresse
Malgré ce mépris odieux.
Je ne puis briser une chaîne
Qui fait le malheur de mes jours,
En vain j'appelle à mon secours
La raison, le dépit, la haine,
Mon cœur ne me parle toûjours
Que des charmes de l'inhumaine.

SCENE DEUXIE'ME.

DAPHNIS, CORAX.

CORAX.

Tu devrois songer
A te dégager

D'un

D'un triste esclavage ;
Gueris-toy, Berger,
Ta Nymphe est volage,
Et tu dois changer.

DAPHNIS.

Je sçay quel party je dois prendre
Sans le secours de vos conseils.

CORAX.

La reponse, Daphnis, a lieu de me surprendre.

DAPHNIS.

On doit se défier toûjours de vos pareils.

CORAX.

Non, vous connoissez mal mon zele,
J'aime Tircis depuis long-temps ;
Mais Coronis est infidelle,
Elle brûle pour luy s'il meurt d'amour pour elle,
Et je voudrois vous voir contents.

DAPHNIS.

D'une ardeur si pure & si tendre
Les feux ne devoient point finir,
Nos cœurs estoient contents, pourquoy les des-
unir?
Helas! est-ce le prix que je devois attendre
D'une ardeur si pure & si tendre?
Amour, haste-toy de punir
L'infidelle beauté qui ne veut plus m'entendre,
Dans l'éternelle nuit je suis prest à descendre,
Et je n'emporteray que l'affreux souvenir
D'une ardeur si pure & si tendre.

CORAX.

Ton cœur ne doit point s'arrester
A cherir les attraits d'une beauté legere,
Et c'est chercher à luy plaire
Que de vouloir l'imiter.

La fille du Fleuve Apidame
Dans ces forests chaque jour suit tes pas,
Elle est jeune, elle a mille appas,
Tu regnes dans son ame,
Pourquoy ne l'aimerois-tu pas?
Elle paroît, je te laisse avec elle.

SCENE TROISIÉME.

APIDAMIE, DAHNIS.

DAPHNIS.

Fuyons.

APIDAMIE.

Arreste infortuné Berger.
Sensible à tes chagrins je viens les partager,
On a fait à ta flame une injure mortelle,
Coronis à tes vœux prefere un autre amant
Triomphe de son changement
En brûlant d'une ardeur nouvelle.

DAPHNIS.

Je ne veux plus aimer
Non, je vais étouffer une flame cruelle,
Je vais oublier l'infidelle
Qui m'avoit sceu charmer;
Je ne veux plus aimer.

APIDAMIE.

Pour une Nymphe ingrate
Dont l'inconstance éclate
Dois-tu mépriser tous les cœurs?

DAPHNIS.

Ah! l'amour m'a trop fait éprouver de malheurs.
Je croyois Coronis pour tout autre inflexible,
Et cependant l'ingrate a pû se dégager.

APIDAMIE.

Les ſoins d'un fidelle Berger
Peuvent toucher une inſenſible ;
Mais pretendre fixer les vœux d'un cœur leger,
C'eſt tenter l'impoſſible.
Tu peux trouver dans ces Hameaux
Une Nymphe tendre & ſincere,
Croy-moy par des plaiſirs nouveaux
Chaſſe le ſouvenir des maux
Qu'une volage a pû te faire.

DAPHNIS.

Le Ciel en voulant te former
Des attraits les plus doux fit un rare aſſemblage ;
Les Graces, la Beauté, brillent ſur ton viſage ;
Mais Venus elle-meſme en vain pour m'enflamer
Mettroit ſes charmes en uſage,
Je ne veux plus aimer.

SCENE QUATRIÉME.

APIDAMIE.

O Ciel! puis-je ſurvivre à ce cruel outrage?
Amour, funeſte amour! ſors de mon triſte cœur,
Que le deſeſpoir & la rage
Me vangent des mépris d'un indigne vainqueur.
Sans Coronis peut-eſtre il eût eſté ſenſible
A la fidelle ardeur dont je brûlois pour luy :
Ah! vangeons-nous, s'il eſt poſſible,
De la fiere beauté qui cauſe mon ennuy.
Elle paroît, ma rage augmente,
Portons à ſon amour les plus funeſtes coups,

Et, s'il se peut, qu'elle ressente
L'horreur de mes transports jaloux.

SCENE CINQUIÉME.

APIDAMIE, CORONIS.

APIDAMIE.

Venez-vous regreter dans ce sombre boccage
La perte d'un Amant volage
Que je vous ravis malgré moy ?
Il vient de me quitter, je n'ay pû me deffendre
D'estre sensible aux marques de sa foy ;
Ah ! qu'il m'a paru tendre !
Et quand on craint de s'engager
Qu'il est dangereux d'entendre
Les yeux & les soûpirs d'un aimable Berger !

CORONIS.

Vous vous applaudissez d'une foible Victoire,
Les vœux d'un inconstant vous semblent-ils si doux ?
Peut-estre un autre aura bien-tost la gloire
De luy faire oublier qu'il a brûlé pour vous.

APIDAMIE.

Il jure qu'il m'adore ;
Tout vous céde en ces lieux le prix de la beauté,
Il vous quitte pour moy, que dois-je craindre encore
De sa fidelité ?

CORONIS.

On ne rend pas toûjours justice
Aux plus rares objets que le Ciel a formez,
De differens desirs les cœurs sont animez,
Et l'amour est souvent un effet du caprice.

APIDAMIE.

Adieu, j'ay trop long-temps differé mon retour,
Daphnis m'attend dans le prochain boccage,
Je vais sçavoir de luy si l'ardeur qui l'engage
Est l'effet d'un caprice, ou d'un sincere amour.

SCENE SIXIÉME.

CORONIS.

Parts superbe Rivale, évite ma presence,
Des soûpirs d'un ingrat faits ta felicité,
Je laisse à l'inconstant le soin de ma vangeance,
Bien-tost son changement punira ta fierté.
Fontaines qui coulez dans ce sejour sauvage,
Où mon infidelle Berger
Força mon cœur à s'engager
Dans un triste esclavage,
Vous ne me verrez plus sur vos funestes bords,
Me plaindre de l'ingrat qui trahit ma tendresse,
Je succombe, & je vais oublier chez les morts
L'excés de mes malheurs, son crime & ma foi-
blesse.
Mais j'aperçois Tircis; feignons. Aimables fleurs
Que je vous aime!
Heureux les cœurs
Dont vous estes l'objet de la tendresse extrême!
Aimables fleurs
Que je vous aime!

SCENE SEPTIÉME.

APPOLLON, CORONIS.

APPOLLON.

Vous quittez nos Hameaux, vous fuyez nos
Concers

Pour

Pour rêver ſeule en cét aſile,
Ah! belle Nymphe, un cœur tranquile
Cherche moins le ſilence & la paix des deſers.

CORONIS.

Je cheris ce ſejour paiſible,
Mon cœur avec plaiſir s'y vient entretenir,
S'il n'eſt pas encore inſenſible
Il fait tout pour le devenir.

APPOLLON.

Non, belle Coronis, que l'amour vous enflame,
Mais faites un glorieux choix,
Daphnis eſt un ingrat qui renonce à vos loix,
Et je viens vous offrir l'empire de mon ame.

CORONIS.

Quel aveu! juſte Ciel.

APPOLLON.

Il n'en faut point rougir,
Le tranſport qui me fait agir
En ſervant mon amour augmente voſtre gloire;
Plus on voit de Captifs, plus le ſpectacle eſt beau,
Je vous apprens une victoire,
Et c'eſt vous preparer un triomphe nouveau.

CORONIS.

Tircis, un étranger a-t'il l'ame aſſez fiere
Pour m'oſer découvrir une indiſcrette ardeur?

APPOLLON.

D'un Amant tel que moy connoiſſez la ſplendeur
Je ſuis le Dieu de la lumiere.
Pour vous prouver ce que je ſuis,
Charmante Coronis, voyez ce que je puis.
Que ces Deſers s'évanoüiſſent,
Que les Arts en leur place eſlevent un Palais.

Que les Heures se réjoüissent,
De voir briller icy, ma Nymphe, & ses attraits.

Les Boccages disparoissent, & les Arts construisent un Palais brillant de lumiere.

SCENE HUITIÉME.

APPOLLON, CORONIS, *les Arts & les Heures.*

APPOLLON.

Vous avez en ces lieux un empire suprême,
Regnez dans ce charmant sejour.
Vous, Heures, à l'envy venez faire la cour
Au cher objet de ma tendresse extréme
Admirez ses appas, & vantez mon amour.
C'est servir Appollon luy-mesme
Que d'obeïr à ce qu'il aime.

Chœur.

C'est servir Appollon luy-mesme
Que d'obeïr à ce qu'il aime.

Deux des Heures.

L'amour vous offre un sort charmant
Dans ces agreables demeures,
N'en perdez pas un seul moment,
Il n'est point de plus douces Heures
Que celles qu'on passe en aimant

Un des Arts.

Ne croyez pas estre invincible;
L'Amour sçait quand il veut assujettir un cœur;
Il a sceu vous rendre sensible,
Il sçaura bien encor vous donner un vainqueur.

Chœur des Heures.

Vous devez vous vanger d'un Amant infidelle,
Les vœux d'un Dieu vous sont offers,

L'a-

L'amour consent qu'on prenne une chaîne nouvelle,
Mais il ne peut souffrir que l'on brise ses fers.

Grand Chœur.

Vous devez vous vanger d'un Amant infidelle,
Les vœux d'un Dieu vous sont offers,
L'amour consent qu'on prenne une chaîne nouvelle,
Mais il ne peut souffrir que l'on brise ses fers.

APPOLLON.

Rendez-vous à mes vœux, couronnez ma tendresse,
Belle Coronis, aimons-nous.

CORONIS.

En faveur de Daphnis ma Mere s'interesse,
Et l'a choisi pour estre mon Espoux.

APPOLLON.

Si j'obtiens son aveu me verrez-vous sans peine
Possesseur d'un bien si charmant?

CORONIS.

Je connois mon devoir, agissez en Amant,
Mon cœur ne rendra point vostre poursuite vaine.

Fin du second Acte.

ACTE TROISIE'ME.

SCENE PREMIERE.

Le Theatre represente des Hameaux, & dans l'enfoncement le Palais de Coronis du costé des Jardins.

APPOLLON.

AH! que l'amour a de charmes!
Heureux un cœur qui sent ses traits!

L'Hymen va finir mes allarmes,
Et me faire un ſort plein d'attraits!
Ah! que l'amour a de charmes!
Heureux un cœur qui ſent ſes traits!
Je renonce ſans peine à la grandeur ſuprême,
Toute autre douceur doit céder
A la douceur extrême
De poſſeder
Ce que l'on aime.

SCENE DEUXIE'ME.

APPOLLON, CORAX.

APPOLLON.

AH! ſçais-tu mon bonheur? que mon deſtin eſt doux!
Dans ce jour fortuné tu vas me voir l'Epoux
De la jeune beauté pour qui mon cœur ſoûpire;
Sa mere l'accorde à mes vœux;
Ah! ſi la meſme ardeur l'inſpire
Que je vais eſtre heureux!

CORAX.

Tâchez d'oublier l'inhumaine,
Adreſſez ailleurs vos deſirs,
Plus ſon hymen vous fait eſperer de plaiſirs,
Et plus ſa trahiſon vous cauſera de peine.

APPOLLON.

Que me dis-tu, Corax? acheve.

CORAX.

Coronis
A repris ſa premiere chaîne,
Ny ſon dépit, ny ſa haine
Rien n'a pû reſiſter à l'amour de Daphnis:
L'eſpoir d'un ſort brillant, voſtre ardeur, tout luy céde,

Dans ces valons à Venus consacrez
Je viens d'estre témoin du plaisir qui succéde
Au chagrin dont leurs cœurs ont esté penetrez.

APPOLLON.

Ingratte ! .... elle m'avoit promis d'estre fidelle.
Est-ce là le bonheur que vous me preparez ?
Cruelle !
Ah ! perfides, vous perirez,
J'en atteste du Styx les Ondes effroyables :
Vous me desesperez ;
Mais les Dieux offencez punissent les coupables.
Courons à la vengeance, & dans ce jour fatal
Immolons Maistresse & Rival

SCENE TROISIÉME.

CORAX.

Ah ! que l'amour est à craindre !
Heureux qui sçait garder son cœur !
Qu'on doit redouter une ardeur
Que la raison ne peut éteindre !
Ah ! que l'amour est à craindre !
Mais je voy ces Amans transportez de plaisirs
Dont un Dieu va bien-tost se faire un sacrifice ;
L'amour semble souvent répondre à nos desirs,
Et nous conduit au precipice.
Cachons-nous, & voyons leurs transports amoureux.

SCENE QUATRIE'ME.

CORONIS, DAPHNIS, CEPHISE, CORAX.

CORONIS & DAPHNIS.

Joüissons d'un bonheur qui jamais ne finisse,

Banniſſons les chagrins & les ſoupçons fâcheux.

CORONIS.

Que l'aimable Hymen nous uniſſe.

DAPHNIS.

Que l'amour redouble nos feux.
De quels biens ma peine eſt ſuivie !
Ce jour va combler tous mes vœux.

CORONIS.

Ah ! que j'aimeray la vie
Si je puis vous rendre heureux !

ENSEMBLE.

Que l'aimable Hymen nous uniſſe,
Que l'amour redouble nos feux,
Banniſſons les chagrins & les ſoupçons, fâcheux,
Joüiſſons d'un bonheur qui jamais ne finiſſe.

DAPHNIS.

Laiſſez vos Troupeaux dans nos champs,
Bergers, venez meſler vos dances & vos chants.
Aux innocens tranſports d'une flame ſi belle;
Accourez, accourez, contentez nos deſirs,
Suivez l'amour qui vous appelle,
Venez partager nos plaiſirs.

CORONIS.

Aimables Bergeres
Quittez les fougeres,
Venez dans ces beaux lieux;
Suivez l'amour, ſentez ſes flames,
Il brille dans vos yeux,
Laiſſez-le regner dans vos ames.

SCENE CINQUIÉME.

CORONIS, DAPHNIS, CEPHISE, CORAX, *Troupe de Bergers, de Bergeres & de Paſtres.*

CEPHISE *& un Berger.*

Que les plaiſirs
Vous ſuivent ſans ceſſe,
Que les plaiſirs
Redoublent vos deſirs ;
Goutez les fruits de la tendreſſe,
L'amour vous fait d'heureux loiſirs.

Chœur.

Que les plaiſirs
Vous ſuivent ſans ceſſe,
Que les plaiſirs
Redoublent vos deſirs.

CEPHISE *& un Berger.*

Cheriſſez le trait qui vous bleſſe,
Banniſſez les triſtes ſoûpirs.

Chœur.

Que les plaiſirs
Vous ſuivent ſans ceſſe,
Que les plaiſirs
Redoublent vos deſirs.

Une Bergere.

Tous les cœurs ſont faits pour la tendreſſe,
Cheriſſons cette aimable foibleſſe,
Rien ne doit tant charmer
Que le plaiſir d'aimer.

Un Berger.

Tendres cœurs dans ces belles retraites,
Joüiſſez de cent douceurs parfaites,

L'a-

L'amour n'offre à vos vœux
Que les ris & les jeux.

CORONIS ET DAPHNIS.

Allons, qu'un paisible Hymenée
Rende tous nos desirs contens.

Chœur.

O! l'heureuse journée
Pour deux Amans constans!

SCENE SIXIE'ME.

CORAX.

Helas! je plains leur destinée,
Ils vont perir dans peu de temps.

Chœur.

O! l'heureuse journée
Pour deux Amans constans.

CORAX.

Déplorable Berger, Amante infortunée,
Vostre bonheur durera peu d'instans.

Chœurs.

Ah! quelle affreuse rage!
Quel barbare courage!

CORAX.

C'en est fait, Appollon vient de hâter leur mort,
O! déplorable sort!

Chœur.

Ah! quelle affreuseuse rage!
Quel barbare courage!

SCENE SEPTIE'ME.

APPOLLON, CORAX.

APPOLLON.

Enfin je suis vangé, mon bras

Vient

Vient de porter la mort dans le ſein des ingrats
Qui bravoient mon pouvoir & mépriſoient ma
flame,
J'ay percé leurs perfides cœurs,
Je triomphe, Corax, de mes cruels malheurs,
Et pour jamais l'Amour eſt ſorty de mon ame.

SCENE HUITIE'ME.

APPOLLON, APIDAMIE, CORAX.

APPOLLON.

Belle Nymphe venez, j'ay puny mon Rival,
Vous ne vous plaindrez plus de ſon indifference,
Et ſes Mânes errans ſur le fleuve infernal,
Doivent remplir voſtre vangeance.

APIDAMIE.

Barbare! oſes-tu t'applaudir
D'un attentat ſi deteſtable?
Ton Rival ne vit plus, mais tes coups font perir
Une Nymphe adorable.
Ma Rivalle avec mon Amant
Deſcend au monument:
Ah! pourquoy, Dieu cruel, épargnes-tu ma (vie?)
Que n'ay-je ſuccombé ſous ton fatal tranſport!
Faut-il qu'à Coronis je porte encore envie
Juſques dans ſon genre de mort.
Cheres Ombres,
Goûtez l'heureuſe paix de vos demeures ſom-(bres.)
Déplorable Daphnis
Vos beaux jours ſont finis!
Le jour me fait horreur, je vais bien-toſt vous (ſuivre,)
Je preſſe de ma mort le funebre appareil,
Que vous eſtes heureux de vivre
En des lieux où jamais on n'a vû le Soleil!

Che-

Cheres Ombres, (bres.)
Goutez l'heureuſe paix de vos demeures ſom-

SCENE NEUVIE'ME.

APPOLLON, CORAX.

CHOEUR..

Aimable Coronis
Vos beaux jours ſont finis.

APPOLLON.

Quelle horreur me ſaiſit! quel deſordre funeſte!
Qu'ay-je fait, malheureux! aimable Coronis
Vos beaux jours ſont finis!
Ah! trait vengeur, je te deteſte!
Que ne peux-tu percer mon déplorable cœur!
Mais le Deſtin s'oppoſe à la mort que j'appelle,
Et ma douleur
Comme moy doit eſtre éternelle.
Que toute la Nature
Déplore mon malheur nouveau,
Et que la nuit la plus obſcure
Aux yeux de l'Univers dérobe mon flambeau.

Une épaiſſe obſcurité ſe répend ſur le Theatre.

Et toy perfide autheur des peines que j'endure
Reçois le prix de ton zéle indiſcret,
Sous une hydeuſe figure
Va gemir loin de moy d'un éternel regret,
Sois par tout d'un funeſte augúre,
Fuis, malheurenx.

Corax transformé en Corbeau s'envole, & diſparoît.

Helas! aimable Coronis
Vos beaux jours ſon finis.

FIN.